

Volume 18
Numéro 1
Mai, juin, juillet,
août et septembre
2007

le journal



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec

- 
- 2 Bruce Nauman
 - 6 De l'écriture
 - 8 Acquisitions récentes
 - 10 Projections
 - 12 Artefact Montréal 2007
 - 13 Nocturnes au Musée
 - 14 Le Musée à Rideau Hall
Journée des musées montréalais
Nuit blanche 2007
 - 15 La Fondation du Musée
 - 16 Mot du directeur

Bruce Nauman

Du 26 mai au 3 septembre 2007

Mean Clown Welcome, 1985
Tubes au néon montés sur plaque de métal
Collection Udo et Anette Brandhorst, Cologne
Avec l'aimable permission de la Donald Young
Gallery, Chicago
©Bruce Nauman/SODRAC (2007)

One Hundred Live and Die, 1984
Tubes au néon montés sur quatre plaques de métal
Benesse Art Site Naoshima, Naoshima, Japon
©Bruce Nauman/SODRAC (2007)



L'artiste américain Bruce Nauman, né en 1941, est l'une des figures majeures de l'art contemporain. Son œuvre a exercé une influence considérable sur des générations d'artistes depuis plus de quarante ans. Dès le début de sa carrière dans les années 1960, Bruce Nauman a constamment cherché à repousser les frontières de l'art et à susciter chez le spectateur une expérience nouvelle de l'environnement artistique. Il a exploré de manière rigoureuse et innovatrice plusieurs moyens d'expression dont la sculpture, le film, la vidéo, la performance, l'holographie, le dessin, la lumière, ou encore l'installation. Son œuvre entière suscite réflexion sur notre manière de percevoir le réel qui nous entoure, et soulève, de façon percutante, des questions existentielles. À cet égard, la thématique du corps et de l'identité, le rôle du langage, les phénomènes de perception de l'espace, les notions de processus artistique et de participation du spectateur figurent parmi les préoccupations constantes de l'artiste.

L'exposition *Bruce Nauman*, qui a lieu au Musée d'art contemporain de Montréal du 26 mai au 3 septembre 2007, est une première québécoise et canadienne. Un premier volet intitulé *Elusive Signs: Bruce Nauman Works with Light*, organisé par le Milwaukee Art Museum, regroupe

des œuvres au néon et des installations lumineuses réalisées par Nauman au cours des deux premières décennies de sa carrière (de 1965 à 1985). Le second volet réunit pour la présentation montréalaise des films et vidéos des années 1960, des installations vidéographiques charnières des années 1980, 1990 et 2000, ainsi que l'œuvre magistrale récente intitulée *One Hundred Fish Fountain*, de 2005, qui est exposée pour la première fois au Canada.

L'ensemble remarquable de sculptures au néon constitue pour le visiteur un corpus d'œuvres à la fois engageant et provocateur. Des tubes au néon investissent l'espace de leurs lettrismes, proposant des anagrammes tel *None Sing Neon Sign*, des palindromes tel *Raw War*, des calembours tel *Violins Violence Silence*, des chiasmes tel *Run from Fear, Fun from Rear*. D'autres néons représentent des figures aux allures clownesques, tels *Hanged Man* ou *Mean Clown Welcome*. Ces œuvres de lumière traitent avec ironie de la condition humaine et de ses oppositions : le sexe et la violence, l'humour et l'horreur, la vie et la mort, le plaisir et la douleur. Des phrases lapidaires, des formules poignantes, des figures caricaturales et tragiques, inscrites dans le matériau même des enseignes commerciales, composent un ensemble visuel lumineux et vibrant qui interpelle le visiteur, l'intrigue et le provoque tout à la fois.

Dès la fin des années 1960, Bruce Nauman est considéré comme un des pionniers de ce qu'il est maintenant convenu d'appeler « l'art de l'installation » : la création d'une structure à l'intérieur d'un espace, ou encore l'utilisation de l'architecture existante, afin de placer le spectateur dans une situation par laquelle sa perception de l'espace sera transformée. Des installations architecturales qui réfléchissent une lumière fluorescente complètent ainsi le volet de l'exposition *Elusive Signs*. L'œuvre intitulée *Helman Gallery Parallelogram*, de 1971, est exemplaire de l'expérience déroutante du visiteur pénétrant dans une pièce baignée d'une lumière verte intense, dont les murs en oblique ajoutent à l'effet déstabilisateur. Sa perception de l'espace en est altérée, du fait de la perte de repères, et ses sens aiguisés dans l'expérience inhabituelle de cette lumière qui l'envahit au sein d'un espace déformé.



Clown Torture, 1987
 Installation vidéographique à quatre canaux, deux projecteurs, quatre moniteurs, quatre haut-parleurs, quatre vidéodisques numériques et lecteurs, son, en boucle
 Espace de l'installation : 7,62 x 9,14 m
 The Art Institute of Chicago, Fonds du prix Watson F. Blair; Dotation Wilson L. Mead; Fonds d'achat Twentieth-Century; grâce au don préalable de Joseph Winterbotham; don de la Lannan Foundation, 1997.162
 Photo : The Art Institute of Chicago
 © Bruce Nauman/SODRAC (2007)



Les films et vidéos réalisés par Nauman durant les années 1960 présentent un aspect tout aussi fondamental de son œuvre. Dès la seconde moitié de la décennie, Nauman explore en effet les médiums film et vidéo comme moyens de communiquer des idées. Ces œuvres intègrent le plus souvent le corps de l'artiste exécutant des actions performatives à l'intérieur de son atelier : *Dance or Exercise on the Perimeter of a Square (Square Dance)*, de 1967-1968, *Bouncing in the Corner No.1*, *Slow Angle Walk (Beckett Walk)*, *Stamping in the Studio* et *Walk with Contrapposto*, toutes de 1968. À l'instar des figures de l'avant-garde artistique en danse, en musique ou en cinéma tels Meredith Monk, Steve Reich et Andy Warhol, Nauman instaure de nouvelles voies d'expérimentation de la durée, de l'espace, du mouvement, des gestes en temps réel. Le langage du corps capté par l'appareil vidéo lui permet d'exprimer, avec un à-propos déconcertant, le passage du temps, la répétition qui colore notre quotidien, le rituel des gestes anodins, la conscience de soi qui en résulte.

Une des œuvres les plus spectaculaires de la production artistique ultérieure de Nauman, l'installation vidéographique intitulée *Clown Torture*, créée en 1987, présente des affinités thématiques avec ses films et vidéos de la fin des années 1960, qui exposaient au public des gestes à la fois absurdes et captivants, de même qu'avec ses sculptures de 1985 faites de tubes lumineux, sortes de comédies satiriques. *Clown Torture*, prêtée par The Art Institute of Chicago, compose pour le public un environnement dans lequel des clowns traduisent avec force mais non sans dérision des sentiments troubles de confusion, d'anxiété, d'ennui, d'enfermement et d'échec. Investissant l'espace de quatre moniteurs et de deux projections vidéo, Nauman reprend ses thèmes privilégiés de surveillance, de situations intenable, de jeux de mots absurdes, captant l'attention du visiteur au sein d'un monde qui fait songer à celui de Samuel Beckett. *Clown Torture* est sans conteste une œuvre marquante du parcours artistique de Nauman, à la fois par l'effet de tension qu'elle soutient de façon extraordinaire entre le tragique et le comique, provoquant chez le spectateur rire et sentiment d'inquiétude, et par l'ambiguïté de lecture qu'elle soulève entre culture populaire et contexte artistique, entre malaise existentiel et commentaire satirique.

L'installation vidéographique majeure intitulée *Anthro/Socio (Rinde Spinning)*, de 1992, prêtée par la Hamburger Kunsthalle, est également présentée dans l'exposition. Au travers de trois projections murales et de six moniteurs, des images vidéo renvoient la litanie tonitruante émanant de la tête d'un personnage tournant sur elle-même, parfois renversée. Le son de la voix solitaire vibrant dans l'espace de la salle illustre l'impact du questionnement de Nauman quant au rôle du langage et de la participation du spectateur à l'expérience esthétique.



Office Edit II (with color shift, flop, flip, and flip/flop),
11/11/00, 11/9/00, 11/16/00, 11/19/00,
Mapping the Studio (Fat Chance John Cage), 2001
DVD, 51 min 44 s
Édition de 6
Avec l'aimable permission de l'artiste et de la
Donald Young Gallery, Chicago
©Bruce Nauman/SODRAC (2007)

One Hundred Fish Fountain, 2005
97 poissons en bronze de sept formes différentes,
suspendus à une grille métallique par des fils en
acier inoxydable
Dimensions approximatives du bassin :
20,3 cm (hauteur) x 7,6 m x 8,5 m
Collection Sender
Avec l'aimable permission de la Donald Young
Gallery, Chicago
©Bruce Nauman/SODRAC (2007)



Présent au cœur des premières œuvres filmiques et vidéographiques des années 1960, le corps de l'artiste s'estompé dans la trame narrative sans début ni fin qui caractérise l'œuvre récente intitulée *Mapping the Studio (Fat Chance John Cage)*, de 2001. Le théâtre existentiel des œuvres du début se métamorphose dans cette installation vidéo dont *Office Edit II (with color shift, flop, flip, and flip/flop)* constitue une nouvelle version à une seule projection. L'artiste devient spectateur de l'activité nocturne qui se déroule dans son lieu de travail infesté de souris. L'œuvre devient ce qui arrive dans l'espace de l'atelier, et l'artiste, le témoin des activités qui s'y déroulent : une manière nouvelle de communiquer l'étrange continuité qui marque la vie.

L'œuvre intitulée *One Hundred Fish Fountain*, de 2005, est constituée de 97 poissons en bronze, suspendus par des fils au-dessus d'un grand bassin d'eau. Un système de tubes transparents permet à l'eau de circuler à travers les poissons et de sourdre de leur corps, percé au hasard de centaines d'orifices. La fontaine est programmée de telle sorte que le spectateur puisse percevoir tantôt le bruit et le mouvement de l'eau remplissant les poissons, tantôt le silence à l'arrêt du pompage, tantôt le ruissellement de l'eau s'échappant de chacun des poissons.

Le thème de la fontaine est exploré par Bruce Nauman dès les années 1960, dans *Self-Portrait as a Fountain* et *The True Artist Is an Amazing Luminous Fountain*, de 1966, et dans *The Artist as a Fountain*, de 1966-1967, ou encore au début des années 1990, dans une œuvre fontaine composée de renards en bronze. La référence aux poissons rappelle un film de Nauman, *Fishing for an Asian Carp*, de 1966, mais également les souvenirs personnels de l'artiste alors qu'enfant, il pêchait avec son père dans le lac Michigan. De cette dernière expérience résulte le choix de Nauman d'utiliser pour la réalisation de *One Hundred Fish Fountain* des poissons d'eau douce de ce même lac : la truite, le corégone, la perche et le silure.

Tout l'art de Bruce Nauman transcende la spécificité des médiums pour traduire les contradictions inhérentes à la condition humaine et à notre monde actuel. Ainsi Nauman affirmait : « Mon travail provient d'une frustration devant la condition humaine. Devant la manière dont les gens refusent de comprendre les autres. Devant la manière dont les gens peuvent être cruels les uns envers les autres. » Réunissant des œuvres de lumière, des productions vidéographiques et une installation sculpturale, cette exposition *Bruce Nauman* marque les moments-clés d'un très ample parcours artistique dont l'apport réflexif à notre temps ne cesse de se révéler.

Jouissant d'une notoriété exceptionnelle sur la scène artistique internationale, Nauman a fait l'objet de multiples expositions d'envergure, dont la rétrospective organisée par le Walker Art Center de Minneapolis en association avec le Hirshhorn Museum and Sculpture Garden et la Smithsonian Institution de Washington, et présentée au Museum of Modern Art, à New York en 1995; l'exposition *Bruce Nauman Image/Texte 1966-1996*, organisée par le Centre Georges Pompidou à Paris, en 1997; et plus récemment *Raw Materials: The Unilever Series: Bruce Nauman* à la Tate Modern de Londres, en 2004, et *Bruce Nauman: Make Me Think Me*, à la Tate Gallery de Liverpool, en 2006. Sandra Grant Marchand

Rober Racine
Spica, 1999-2000
Peinture et lettrage de vinyle
Dimensions variables
Achat, avec l'aide du Programme
d'aide aux acquisitions du Conseil
des Arts du Canada
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

Gary Hill
Remarques sur les couleurs, 1994 (1998)
(version française de *Remarks on Color*, 1994)
Vidéogramme couleur, projecteur vidéo,
sonorisation amplifiée, 49 min, é. a. 1/1
Don de l'artiste et de la Donald Young
Gallery, Chicago
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay



De l'écriture



Le geste de dessiner s'apparente à l'évidence à celui d'écrire. Et lire, c'est avant tout regarder. L'art et l'écriture semblent s'associer à l'occasion spontanément, voire naturellement. Les rapports à l'écriture — qu'il s'agisse du texte ou du mot, de la lettre ou du signe, ou encore de la calligraphie — informent souvent la lecture que l'on peut faire d'une œuvre d'art et ils en influencent parfois, de manière significative, l'expérience. Les quelque cinquante œuvres de la Collection réunies au sein de l'exposition *De l'écriture* présentent toutes, et chacune différemment, des composantes littéraires, formelles, voire philosophiques, amalgamant dans le champ de l'art des emprunts aux sources du langage.

La mise en exposition d'œuvres du Musée sous un angle thématique permet une vue en coupe singulière et, à l'occasion, spectaculaire, de sa Collection et propose des voies d'accès fluides et multiples à la compréhension de divers courants de l'art contemporain. Sixième volet du programme d'expositions thématiques de la Collection, à la suite de *Autour de la mémoire et de l'archive* (1999-2000), *Idées de paysage, paysages d'idées* (2000-2001), *Le Corps et ses absences* (2002-2003), *OÙ?* (2004) et *Questions d'espace et de temps* (2005), cette exposition rassemble des œuvres tout à fait exemplaires dont une part appréciable du contenu se décode dans la reconnaissance littérale ou littéraire de l'écrit. Réalisées principalement entre 1965 et 2005, elles procèdent de toutes les disciplines : peinture, estampe, dessin, collage, assemblage, murale, sculpture, photographie, vidéo et installation; elles esquissent également un panorama éclaté, tout entier investi de signes et d'indices, de certaines des principales tendances de l'art contemporain : art conceptuel, peinture-peinture, art engagé, pop art, post-modernisme...

L'on y observe tour à tour des interventions typographiques, plastiques et graphiques, la présence marquée et récurrente de l'imprimé et du journal ainsi que le statut d'exception du livre comme objet en soi et comme symbole incontestable, dépositaire de la connaissance, de l'histoire, de la poésie et de la littérature. Les allusions directes à certains ouvrages fondamentaux, philosophiques ou romanesques, tout comme le recours à l'énoncé politique, succinct et efficace, tissent la trame de scénarios visuels tour à tour schématiques et didactiques, narratifs et évocateurs. L'explicite et le flou, le lisible et l'illisible calibrent ici avec à-propos des inscriptions autobiographiques ou numérales et des énoncés énigmatiques; le tout cédant au pouvoir premier et expressif de la forme et de la matière, de la couleur et de la lumière.

Louise Robert
N° 78-44, 1981
Acrylique sur toile
180 x 243,5 cm
Legs René Payant
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : Denis Farley

Ron Terada
Vous êtes sortis du secteur américain, 2005
Vinyle de signalisation routière
réfléchissant 3M, aluminium extrudé,
acier galvanisé et bois, 2/3
304,8 x 304,8 x 40,6 cm
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay



Du 20 avril au 8 octobre 2007



Seront présentées, entre autres, des œuvres de Raymonde April, Pierre Ayot, Jean-François Bory, Gilles Boisvert, Marie-Claude Bouthillier, Ian Carr-Harris, Melvin Charney, Greg Curnoe, Manon De Pauw, Christian Dotremont, Charles Gagnon, Raymond Gervais, Jochen Gerz, Betty Goodwin, Takashi Hayashi, Gary Hill, Ilya Kabakov, Joseph Kosuth, Barbara Kruger, George Legrady, Loïc Le Groumellec, Naomi London, Filippo Tommaso Marinetti, André Martin, Roman Opalka, Dennis Oppenheim, Claude Péloquin, Rober Racine, Monique Régimbald-Zeiber, Judith Reigl, Larry Rivers, Louise Robert, Francine Savard, Michael Snow, Jana Sterbak, Serge Tousignant, Kimio Tsuchiya, Colette Whiten et Ewa Zebrowski. Josée Bélisle

Le Musée a acquis en mars dernier des œuvres récentes de deux jeunes artistes montréalais posant chacun à sa manière un regard neuf et pertinent sur le réel, ce dernier empreint de banalité et, paradoxalement, d'étrangeté : l'architecture résidentielle uniforme dans *Le Développement Maisonneuve* (2002-2003) de Patrick Coutu et l'atmosphère fixe et surannée d'un film cubain dans *Cuba Still (Remake)* (2005) de Adad Hannah.

Né à Montréal en 1975, Patrick Coutu propose d'étonnants travaux de dessin, de sculpture et de photographie depuis déjà dix ans. Les 12 aquarelles de la suite *Le Développement Maisonneuve* semblent découler d'une approche à la fois clinique et lyrique. Le bungalow classique y est retenu comme motif d'étude et il devient l'objet d'interventions graphiques fluides, minutieuses et lumineuses. D'habiles dégoulinades évoquent les pilotis et les fondations; toute en nuances, la palette colorée restitue le répertoire des revêtements (brique, pierre, déclin de bois...) et accentue les effets de jour et de nuit, figurant le passage du temps... Observée apparemment sans relâche et soumise à la trame du positif et du négatif, l'humble demeure unifamiliale s'en trouve radiographiée, magnifiée et *exemplarisée*. Cet original projet de représentation d'un modèle architectural élevé au rang d'emblème d'une certaine société contemporaine véhicule les traces d'un passé récent et suggère de subtiles pistes de fiction narrative.

Acquisitions récentes

Adad Hannah
Cuba Still (Remake), 2005
 Installation vidéographique
 Collection du Musée d'art
 contemporain de Montréal
 Photo : Adad Hannah

Patrick Coutu
Le Développement Maisonneuve
 (détail), 2002-2003
 12 aquarelles sur papier avec cadre
 Collections du Musée d'art
 contemporain de Montréal
 Photo : avec l'aimable permission
 de la galerie René Blouin

Adad Hannah est né à New York en 1971. Sa formidable installation vidéo *Cuba Still (Remake)* prolonge, en quelque sorte, la suite de tableaux vivants, les « stills » (plans fixes), projections vidéo silencieuses réalisées au début des années 2000. À partir d'une photographie publicitaire tirée d'un film inconnu, achetée à La Havane en 2003, l'artiste remet en scène, isolément, pour les besoins d'une captation vidéo, les six personnages de l'image originale : au premier plan, un homme assis et rêveur, puis une femme dansant sur une petite plateforme; derrière elle, une seconde femme debout, un joueur de guitare, un homme dansant avec un mannequin et, enfin, en partie hors-champ en bordure gauche de l'image, un joueur de bongo. Chacun des personnages doit adopter et conserver, en bougeant le moins possible, la pose initiale.

Les six captations vidéo qui résultent de ces tableaux vivants sont ensuite projetées côte à côte et en simultané, de manière à reconstituer, en une seule image « filmique », la séquence de toutes ces images apparemment immobiles. Le dispositif ingénieux de projection — six lutrins en bois, un système de caches découpés —, la photographie originale ainsi que des images des six personnages complètent l'installation. Avec virtuosité, cette œuvre cristallise, entre autres, les notions d'instant photographique et de durée, les vertus et mérites contrastés de l'image fixe et de l'image en mouvement, et propose le réexamen historique et critique de la photographie et du cinéma.

Josée Bélisle



Projections



Darren Almond
In the Between, 2006
Trois projections vidéo
haute définition
14 minutes
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal

Au départ de Xining en Chine, il y a maintenant un train qui fait route jusqu'à Lhasa, au Tibet. Cette ligne ferroviaire a été ouverte il y a à peine un an, le 1^{er} juillet 2006; on dit qu'elle fut baptisée « route céleste » lors de sa construction. Avec près de 1000 kilomètres de voie à une altitude supérieure à 4000 mètres, c'est la ligne ferroviaire la plus haute du monde. Le train Xining-Lhasa franchit le massif montagneux du Kunlun shan et mène les voyageurs jusqu'au Tibet, le « Toit du Monde » jusqu'alors inaccessible de cette manière.

L'artiste britannique Darren Almond a filmé le train sur les hauts plateaux du Tibet. Intitulée *In the Between*, son œuvre s'inscrit dans un cycle entrepris en 1995 avec pour sujet des trains « mythiques ». Le titre *In the Between* fait référence à un texte du bouddhisme tibétain, le *Bardo Thödol*, communément intitulé en Occident *Le Livre tibétain des morts*. Ce texte décrit des états de conscience se succédant après la mort. Darren Almond a entrecoupé les images du train et des paysages qu'il traverse de séquences tournées au monastère de Samye, le plus ancien et l'un des plus importants du Tibet. Du 30 mai au 8 juillet, la série Projections présentera *In the Between*, 2006, la deuxième œuvre de l'artiste à entrer dans la collection du Musée d'art contemporain de Montréal.

Saskia Olde Wolbers
Trailer, 2005
DVD pour projection
10 minutes (en boucle)
(MP-OLDES-00015)
Avec l'aimable permission de
Maureen Paley, Londres





Dave Pawsey
Bridge to Nowhere, Sam Roberts, 2006
Superviseur effets spéciaux :
Jonathan Legris

Dans le cadre de la série Projections, nous proposons, au cours de l'été, un nouveau choix de vidéomusique. Alors que notre premier programme offrait un survol de la création des 30 dernières années, nous présenterons cet été un ensemble davantage orienté vers les réalisations récentes, avec tout de même une certaine perspective historique. Remarquablement inventifs dans leurs concepts et dans leurs images, les réalisateurs de vidéomusique ne cessent d'inventer de nouvelles façons de faire, de redéfinir la création filmique et d'enrichir le champ des arts visuels. Avec ce second programme, du 11 juillet au 30 septembre, nous continuons de saluer l'imagination créatrice des réalisateurs de vidéomusique. Parmi les figures émergentes, soulignons le collectif montréalais Fluorescent Hill, créé en 2003 par Mark Lomond, Johanne Ste-Marie et Darren Pasemko et, également de Montréal, Dave Pawsey, dont le vidéomusique *Bridge to Nowhere* sur une musique de Sam Roberts a remporté le prix Juno 2007 de la meilleure vidéo de l'année.

Dans le cadre de nos Projections, l'automne prochain, nous présenterons, en première nord-américaine, le travail de Saskia Olde Wolbers, une artiste d'origine hollandaise qui vit et travaille à Londres, dont les créations nous entraînent dans des histoires invraisemblables. Elle compose des vidéos narratives qui nous font glisser dans des univers inconnus, entre l'onirique et l'irréel. Dès ses premières réalisations, Saskia Olde Wolbers s'est distinguée par la grande qualité de ses textes et le subtil équilibre de la relation image son dans ses œuvres. Ses vidéos sont des fables, de pure fiction, où le récit est porté par des paroles émises par des voix hors champ. Alors que le cinéma utilise l'action et le dialogue pour développer une histoire, Saskia Olde Wolbers préfère la combinaison plus suggestive de la voix hors champ sur des images insolites, plus près du rêve que de la réalité, pour nous entraîner, sans action ni dialogue, directement dans la vie intérieure d'un personnage que nous ne verrons jamais. Dès le 3 octobre, à l'occasion du prochain *Mois de la Photo* à Montréal qui explorera la question du narratif dans l'art contemporain, nous présenterons *Trailer*, un récit entre deux espaces : la forêt amazonienne et une salle de cinéma.

Louise Simard-Ismert

Dans le cadre d'*Artefact Montréal 2007*, une manifestation triennale organisée par le Centre d'art public sous la direction de Serge Fisette, le Musée d'art contemporain de Montréal est heureux d'accueillir une exposition d'œuvres sur papier réalisées par les vingt artistes participant à l'événement, dont le volet principal a lieu cette année sur l'île Sainte-Hélène.

Le titre *Petits pavillons et autres folies* fait allusion aux pavillons thématiques ou nationaux érigés sur l'île Sainte-Hélène pour EXPO 67, une exposition universelle qui a réuni les productions de 61 pays et dont *Artefact Montréal 2007* veut souligner le 40^e anniversaire. Venant des cinq continents, les artistes de l'exposition ont été invités à créer, pour l'île Sainte-Hélène, une œuvre *in situ* éphémère s'inspirant de l'événement majeur que fut EXPO 67 ou de la notion de « folie » architecturale, comme on le disait de ces petits édifices d'aspect ludique et divertissant bâtis autrefois dans un parc ou un jardin.

Choisis par Gilles Daigneault et Nicolas Mavrikakis, commissaires d'*Artefact Montréal 2007*, les artistes sont : Mathieu Beauséjour, BGL (Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère, Nicolas Laverdière), Jacques Bilodeau, Catherine Bolduc, Diane Borsato, Marie-Claude Bouthillier, Alexandre David, Robbin Deyo, Aganetha Dyck, Marion Galut, Trevor Gould, Peter Hasdell & Patrick Harrop, Caroline Hayeur (en collaboration avec In Situ), Mireille Lavoie, Mathieu Lefèvre, Samuel Roy-Bois, Henri Sagna, Stephen Schofield, Martha Townsend et Chih-Chien Wang.

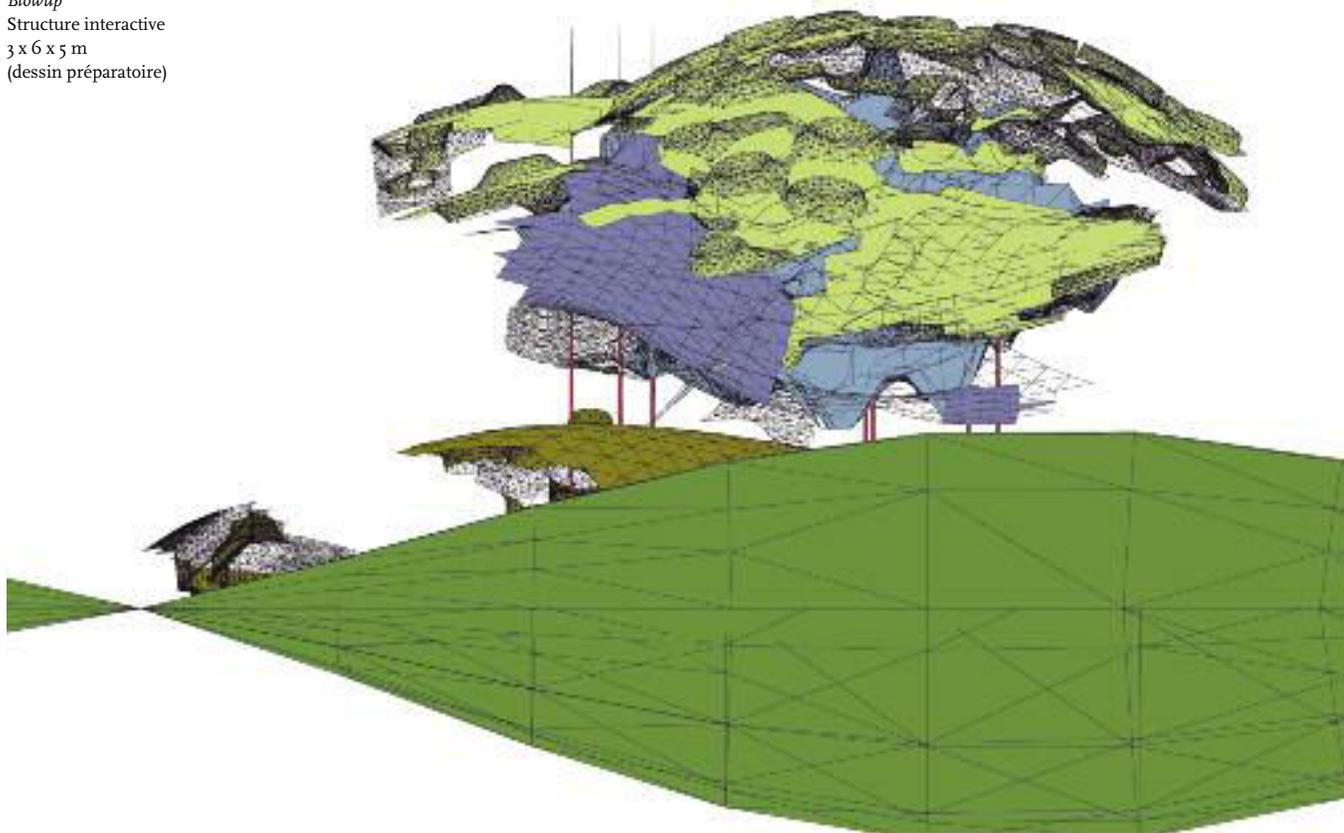
Les œuvres sur papier, présentées du 13 juin au 29 juillet dans l'Info-galerie Omer DeSerres du Musée d'art contemporain de Montréal, permettront aux visiteurs de se familiariser, tantôt de manière figurée, parfois de façon plus directe, avec le processus de création à la base des installations de grand format conçues pour l'île Sainte-Hélène — et qui seront présentées sur ce site du 27 juin au 30 septembre 2007.

Petits pavillons et autres folies

Artefact Montréal 2007 – Sculptures urbaines

Info-galerie Omer DeSerres
du 13 juin au 29 juillet 2007

Peter Hasdell & Patrick Harrop
Blowup
Structure interactive
3 x 6 x 5 m
(dessin préparatoire)





DJ Champion
Photo : Barry Russell, 2006

Nocturnes au Musée

Tous les premiers vendredis soir du mois, dès le 1^{er} juin 2007, le Musée d'art contemporain de Montréal ouvrira ses portes pour un « six à neuf ». Soirées ambiance avec musique *live*, service de bar et visites guidées, les Nocturnes du Musée proposeront une autre façon d'aborder l'art actuel. Pour finir la semaine en beauté et commencer le week-end en bonne compagnie, le Musée se transforme en un nouveau lieu de rendez-vous, de rencontres et de découvertes.

DJ Champion animera notre première Nocturne avec Manon Chaput, Stéphane Leclerc, Barry Russel, Sébastien Blais Montpetit et Jean Luc Huet, la bassiste et les quatre guitaristes de sa formation, les G-Strings, avec qui il est en tournée en Europe et au Canada depuis plus de deux ans. DJ parmi les plus célèbres de la scène électronique montréalaise, lui-même guitariste de formation et compositeur, multi-instrumentiste accompli, DJ Champion profitera de l'occasion pour jouer davantage d'une des multiples facettes de sa personnalité musicale, celle de chef d'orchestre. Champion donnera le ton à nos Nocturnes où les dieux de la guitare auront une place d'honneur.

L'accès aux nouvelles Nocturnes du vendredi soir est accessible avec votre billet d'entrée au Musée ou avec votre carte « Branché » du Musée, mais avec votre billet, vous pourrez être de la fête et visiter le Musée sous la conduite experte de nos guides. Aucune réservation n'est nécessaire. Soyez des nôtres !

Nouvelle carte « Branché » du Musée

Procurez-vous la carte « Branché » du Musée pour seulement 10 dollars et entrez gratuitement voir les expositions durant les 12 prochains mois. Il suffit d'activer votre nouvelle carte au comptoir d'accueil du Musée lors de votre prochaine visite.

Le Musée à Rideau Hall



À l'invitation de Leurs Excellences la très honorable Michaëlle Jean et Jean-Daniel Lafond, le Musée organise, dans le salon des ambassadeurs de Rideau Hall, une exposition qui témoigne de la diversité et du renouveau de la peinture au Québec. La présentation propose cinq visions d'artistes québécois — Lise Boisseau, Michel Boulanger, Yves Bouliane, Sylvain Cousineau, Cynthia Girard — qui renouvellent, chacun de manière originale, la tradition de la peinture rassemblant portrait, paysage, nature morte et abstraction.

La très honorable Michaëlle Jean
devant un tableau de Lise Boisseau
Damier n° 17, 2001
Don de l'artiste
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : MCpl Issa Paré, Rideau Hall

Dimanche 27 mai Journée des musées montréalais



Ateliers, visites guidées et animation vous attendent le 27 mai prochain pour la 21^e Journée des musées montréalais. Vous pourrez découvrir l'exposition *Bruce Nauman* qui réunit des œuvres et des installations de lumière fluorescente réalisées durant les années 1960, 1970 et 1980.

Nous attendons plus de 5 000 visiteurs lors cette journée organisée par la Société des directeurs des musées montréalais et présentée grâce à la généreuse collaboration de Quebecor Inc., de la Société de transport de Montréal, de la Société de développement commercial Destination centre-ville et de Tourisme Montréal.

Vingt-sept musées ouvriront gratuitement leurs portes et seront facilement accessibles grâce aux six circuits d'autobus gratuits qui vous conduiront d'un site à l'autre. Pour plus de détails www.museesmontreal.org

Nuit blanche 2007

Pour la 4^e Nuit blanche du festival *Montréal en Lumière*, les oiseaux de nuit ont été comblés. Encore une fois, le Musée fut l'un des lieux les plus fréquentés de la nuit. En effet, 9 925 visiteurs ont admiré les expositions et assisté aux performances. La popularité croissante de cette fête de la nuit nous enchante. Nous serons donc au rendez-vous le 1^{er} mars 2008.

Ouvert tous les jours cet été

Du 19 juin au 3 septembre, les jours fériés y compris

À la suite du succès remporté l'année dernière et afin de répondre aux souhaits des touristes et des visiteurs durant la saison estivale, le Musée sera à nouveau ouvert cet été 7 jours sur 7, de 11 h à 18 h et le mercredi soir jusqu'à 21 h.

Un début d'année actif pour

la Fondation du Musée

Au début de l'année 2007, la Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal décidait de célébrer le 15^e anniversaire de l'installation du Musée au centre-ville. Voilà qui est chose faite puisque depuis lors, les activités se succèdent avec entrain, et ce n'est pas terminé !



Soirée Saint-Valentin, 8 février 2007
Madame Liza Frulla, présidente, Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal, monsieur Gérard Serre, Consul général, Consulat général de France à Montréal, monsieur Adrien Zeller, président, Conseil régional d'Alsace, France
Photo : Christine Bourgier

Symposium des collectionneurs, 12 avril 2007
M^e Roy L. Heenan, président d'honneur
Photos : Déclik Communications

La Soirée Saint-Valentin

Pour une troisième année consécutive, la Saint-Valentin aura été l'occasion d'une fête où se mêlaient art et gastronomie. C'est ainsi que le 8 février dernier, plus d'une centaine de personnes ont participé à une soirée où l'Alsace était mise à l'honneur. Monsieur Adrien Zeller, président du Conseil régional d'Alsace, y a été chaleureusement accueilli par la présidente de la Fondation, madame Liza Frulla. Il était accompagné du maître chocolatier Christophe Meyer, qui aura réjoui l'assistance avec ses chocolats fins s'offrant en une variété de saveurs étonnante. Et, atout de la rencontre, les amateurs d'art auront eu l'occasion de rencontrer les artistes en avant-première de l'exposition *Ingénieux 3*. Cette Soirée Saint-Valentin se répétera l'an prochain, le jeudi 7 février 2008. Le champagne en sera la vedette. Le coût de participation est de 250 dollars.

Le premier Symposium des collectionneurs

Le 12 avril dernier, le tout nouveau Symposium des collectionneurs, qui se tenait pour la première fois, a ravi les participants. Sous la présidence d'honneur de M^e Roy L. Heenan, les amateurs d'art et collectionneurs réunis ont offert au Musée d'art contemporain l'occasion d'acquérir de nouveaux tableaux, qui constituent dorénavant les premiers jalons de la « Collection du Symposium des collectionneurs ». Par le versement d'un montant d'entrée de 1 000 dollars, les participants à la soirée contribuaient à une enchère collective qui désignait, par vote, laquelle des œuvres présentées par les conservateurs du Musée joindrait la Collection permanente. Deux œuvres, constituant un même lot, ont remporté la palme. Il s'agit des tableaux d'Étienne Zack et de Dil Hildebrand, deux jeunes artistes aux carrières prometteuses. L'événement a été commandité par l'assureur AXA et par Christie's Canada. Lyse Charette, qui préside le comité organisateur et qui animait la soirée avec Marc Mayer, le directeur général

du Musée, entend bien reprendre l'expérience l'an prochain. L'objectif est d'augmenter le nombre de participants à cinquante, puis à cent, afin d'atteindre un budget d'acquisition de 100 000 dollars.

Fluorescence : retour aux sources, la soirée du comité Jeunesse

Pour la première fois également, le 13 avril dernier, le nouveau comité Jeunesse de la Fondation du Musée d'art contemporain organisait une soirée bénéfice intitulée « Fluorescence : retour aux sources ». L'invitation était adressée aux jeunes du milieu des affaires montréalais et avait pour but de les rapprocher de l'art contemporain. En s'inspirant de l'exposition de l'artiste Bruce Nauman, qui sera présentée au Musée à partir du 26 mai prochain et dont l'utilisation du néon est dorénavant célèbre, le comité Jeunesse a mis sur l'idée de fluorescence, qui a été déclinée en de multiples propositions. Ainsi, plus de deux cents jeunes professionnels de Montréal sont venus découvrir le Musée sous des jeux d'éclairage inusités et sur les rythmes enlevants de DJ Champion. Le comité Jeunesse de la Fondation est présidé par Mélanie Joly et réunit Yan Besner, Lyssanne Lepage, Ben Mulroney, Catherine Perreault, Jan-Fryderyk Pleszczynski, Alexandre Trudeau et Constance Venne. Les billets étaient vendus au coût de 100 dollars.

À suivre...

Sous l'action dynamique des membres du Conseil d'administration de la Fondation du Musée, d'autres activités-bénéfice seront tenues au cours de l'année. Et le Bal du Musée n'en est pas le moindre ! Il aura lieu le jeudi 24 mai. Sous la présidence d'honneur de Michèle Dionne, activement organisé par Anik Trudel et avec l'appui de la présidente de la Fondation Liza Frulla, l'événement promet ! C'est à suivre...

Le Conseil d'administration de la Fondation du Musée d'art contemporain réunit : l'honorable Liza Frulla, présidente, Diane Vachon, secrétaire-trésorière, Richard Chagnon, Lyse Charette, Marcel Côté, François Dell'Aniello, Marc DeSerres, Manuela Goya, Mélanie Joly, Louise Laframboise, Marc Mayer, Jean Saucier, Anik Trudel.

Mot du directeur

Certains artistes impressionnent par leur savoir-faire technique, leur intelligence ou leur irrésistible sensibilité. Un grand artiste réunit ces trois qualités. Puis il y a de ces artistes très rares qui réalisent des œuvres nous aidant à comprendre ce que nous sommes, à l'opposé de qui nous sommes. Bruce Nauman figure dans cette dernière catégorie. Ses œuvres peuvent être rudes, désinvoltes, voire grossières. Elles peuvent être si directes qu'elles semblent ne pas être de l'art à quiconque ne s'y est pas assez intéressé au cours des dernières décennies. Son travail peut paraître banal, facile et même irrégulier par son époustouflante diversité. Mais détrompez-vous. Il s'agit bel et bien de l'un des grands esprits pragmatiques de l'histoire de l'art, de quelqu'un qui fait honneur au domaine de l'art dans le contexte plus vaste des formes de vie intelligente ici-bas.

Bruce Nauman fait la manchette dans les milieux internationaux de l'art depuis longtemps. En 1968, alors âgé de vingt-sept ans, il participait à la *Documenta 4*, deux ans seulement après avoir terminé ses études en art. Son travail est, depuis, invariablement extraordinaire. Les livres courants d'histoire de l'art américain vous diront que les États-Unis ont explosé sur la scène internationale durant les années 1950 avec le « triomphe » de la peinture de Jackson Pollock; en fait, Pollock utilisait encore le langage familier de l'abstraction européenne. En vérité, je crois que les Américains n'ont apporté une contribution originale à l'histoire de l'art qu'une décennie plus tard, quand Nauman en fut arrivé à la constatation suivante : « J'étais artiste et j'étais dans l'atelier, ce qui signifiait que tout ce que je faisais dans l'atelier devait être de l'art. C'est à ce moment que l'art est devenu une activité plus qu'un produit. » Depuis quarante ans, les produits de son activité en atelier inspirent d'innombrables artistes à travers le monde.

À partir du merveilleux corpus d'œuvres au néon réunies par le Milwaukee Art Museum, nous vous présentons un échantillon des installations les plus réputées de l'artiste, dont le récent et spectaculaire *One Hundred Fish Fountain*, et *Clown Torture*, l'une de mes œuvres d'art préférées. Nous incluons également une sélection rétrospective de ses monobandes novatrices pour boucler l'été Bruce Nauman à Montréal.

Je ne puis conclure sans vous encourager à devenir membre et, pour ce faire, nous vous avons facilité la tâche. Plutôt que de payer huit dollars en droits d'entrée, pourquoi ne pas en payer dix pour un abonnement annuel ? Ainsi, vous pourrez nous visiter quand bon vous semblera, par exemple le premier vendredi du mois pour les Nocturnes, nouvelles soirées mensuelles incontournables à Montréal.

Finalement, nous espérons que vous êtes supporteur du Silo n° 5 : Musée d'art moderne. Notre projet révolutionnera Montréal et contribuera à faire de notre ville le cœur de ce qui se fait de nouveau en art et en design au Canada. Faites-vous entendre si vous croyez en ce rêve !

Marc Mayer

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'administration et des activités commerciales. • Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Fugazi • Impression : Quad • ISSN 1180-128X

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal • 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 • Tél. : 514 847-6226 • Site Web de la Médiathèque : <http://media.macm.org> • Site Web du Musée : www.macm.org